Donna italiana '60

Giulietta degli spiriti

Juliette des esprits

Federico Fellini

UNIVERSITÉ DE GENÈVE
Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch

Lundi 9 mai 2016 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: Italie/France, 1965, Coul., 137', 35 mm, vo st fr
Interprétation: Giulietta Masina, Sandra Milo, Mario Pisu

Délaissée par son mari, Juliette se laisse habiter par le monde des esprits et n'est pas le moins du monde touchée par la superficialité grand-guignolesque de son entourage.

La fantaisie propre au monde de Fellini est immanquablement au rendez-vous avec *Juliette des esprits****, premier long-métrage en couleur du maître. La sensibilité de Juliette et son incompréhension face à ce qui l'entoure sont magnifiées par des décors d'une grande beauté.***

***Giulietta degli spiriti* selon Àngel Quintana**

À partir de *Huit et demi*, le cinéma de Fellini a une portée thérapeutique. Les personnages sont de plus en plus caricaturaux, les frontières entre fiction et réalité sont minces et le travail de mise en abyme débouche sur des représentations complexes de l'intériorité de l'artiste. *Juliette des esprits* est l'envers de *Huit et demi*. Le sujet analysé est une femme, incarnée par l'épouse du cinéaste, Giulietta Massina. Le film entier est traversé par des esprits, incarnations symboliques des fantasmes répressifs d'une femme étouffée par le carcan familial. La rupture matrimoniale est le thème principal du récit qui suit l'émancipation de Juliette (en italien, Giulietta). Son mari, Giorgio (Mario Pisu), rappelle Guido Anselmi [le protagoniste de *Huit et demi*] et apparaît comme une caricature de Fellini conçue à partir de certains traits archétypaux. La libération de l'épouse passe par la prise de conscience de sa propre condition de femme et par un retour vers elle-même.

Ce voyage intérieur se présente comme un exorcisme, ponctué par une série d'introspections dans le territoire de l'enfance (Juliette interprétant le rôle d'une martyre) ou dans la mythologie familiale (l'histoire du grand-père qui a fui avec une danseuse de cirque). Juliette ne cesse de confronter sa propre image de femme modeste à celle des autres femmes. La sexualité est ainsi représentée par

le personnage de la voisine, Susy (Sandra Milo, dans un rôle proche de celui de *Huit et demi*). Et le personnage de la mère est d'une vigilance et d'un dévouement excessifs qui freinent les pulsions de Juliette enfant.

Dès la première séquence, Juliette semble perdue dans son monde, comme si elle habitait une maison de poupée. Sa vie dépend exclusivement de son mari et, alors qu'elle le soupçonne de la tromper, elle cherche la vérité dans le spiritisme et engage un détecteur privé. La libération de Juliette ne se fait pas seulement à l'encontre de la figure du mari, il s'agit aussi pour elle de se débarrasser du carcan psychique des vieilles mythologies. Tourné en couleur, *Juliette des esprits* joue de manière particulièrement intéressante avec trois couleurs symboliques, le blanc, le rouge et le vert du drapeau italien.

[...]

En 1965, Fellini est insatisfait de l'accueil réservé à *Juliette des esprits*. Pour la première fois de sa carrière, aucun festival n'accueille le film qui est directement présenté en salles. La critique, réservée, qualifie le film de chaotique, d'extravagant et d'outrancier, le Centre catholique cinématographique le déconseille.

Àngel Quintana, *Federico Fellini*, traduit de l'espagnol par Marién Neveu-Agero, *Cahiers du cinéma*, 2007, pp.49-52.

Fiche filmique proposée par Emilien Gür

Prochain film du Ciné-club:

I dolci inganni, Alberto Lattuada, 1960

23 mai à 20h, Auditorium Arditi